

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Recueils et collectifs

Volume 22, Number 2, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12247ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1999). Review of [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 22(2), 47–49.



aventure, on sent moins leur tendresse et leur complicité, comme si leur belle relation s'étiolait au fil de la série. C'est dommage parce qu'avec ses idées de grandeur et sa propension à croire tout possible et permis, Noémie incarne toujours une jeunesse rafraîchissante.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire, Radio-Canada

4 sr@fantome.com

- Ⓐ ISABEL VAILLANCOURT
- Ⓒ ADOS/ADULTES
- Ⓔ DE LA PAIX, 1999, 128 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Récit d'aventures où interviennent des pirates, des phénomènes paranormaux et Internet, *sr@fantome.com* est un parfait mélange hétéroclite. Le lecteur sera emballé par l'action mais parfois essoufflé ou plutôt désemparé par le manque de repères tant ce roman mêle les nationalités, les époques, les genres et les tons. Sans contredit, ce récit s'adresse aux véritables aventuriers, prêts à affronter le temps, l'inconnu, le surnaturel, les pires conditions météorologiques et les bêtes sauvages. Attention toutefois à ne pas vous égarer sur des pistes parfois laissées sans issue par l'auteure ou à ne pas vous décourager devant de trop heureux hasards et de très malheureuses coïncidences.

Selon moi, malgré les prétentions de la collection, ce roman s'adresse exclusivement aux jeunes adolescents. Et, bien qu'il puisse être pour eux source de plaisir et de suspense, je doute qu'un adulte se laisse prendre un tant soit peu par cette intrigue rendue dans un langage adolescent, voire enfantin («ordino», «dico», «papy», «pas rap», «arrière-arrière-arrière pépère», etc.) et parfois très scolaire dans les explications.

Toutefois, certains personnages, dont l'aïeul, sont particulièrement sympathiques. Heureusement, la narration comporte parfois de délicieux sarcasmes qui nous permettent de nous raccrocher au texte.

Si vous cherchez un roman d'aventures et que vous vous sentiez prêt à affronter la houle de la narration, vous serez servi. Encore faut-il parvenir à la suivre...

EMMANUELLE DIOTTE, libraire

Recueils et collectifs

5 Petites cruautés

- Ⓐ C. BOLDOC, M. GRENIER, S. MEUNIER, J. PETTIGREW ET G. SIROIS
- Ⓒ ADO
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 1999, 132 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La cruauté... que voilà un sujet intéressant, me suis-je dit. Un thème peu courant, un genre, le fantastique, propice aux débordements de l'imagination, la table était mise pour une lecture qui promettait d'être originale.

Or, ce recueil de nouvelles m'a laissée perplexe. Peut-être à cause de la nature même du format, où les textes sont rarement tous d'une force égale. Ici, chaque nouvelle exploite bien le thème de la cruauté. On y retrouve des gens faisant souffrir d'autres personnes et qui en retirent un plaisir et une jouissance perverse. La nouvelle la plus réussie, à mon avis, est «Étranger à Ogthrod», de Jean Pettigrew, dans laquelle un homme part en vacances dans un village reculé de la Norvège, où il sera malgré lui le participant à un jeu sadique auquel se livrent les habitants. Voilà un texte puissant, complexe et totalement imprévisible, où la force des descriptions nous laisse suspendu aux lèvres du narrateur jusqu'à la fin impitoyable. «Paranoïa?», de Michel Grenier, est moins original mais tout de même efficace. Même chose à propos du texte de Claude Bolduc, «Les joyeux compagnons», dont la chute est toutefois... surprenante. Cependant, j'ai trouvé peu d'intérêt à «La danse infernale», de Sylvain Meunier, une version réactualisée de la légende de Rose Latulippe où un nouveau cadre et un diable à moto n'ajoutent strictement rien. Et je n'ai tout simplement pas compris «Dans la chambre», de Guy Sirois. Peut-être trop fantastique pour une novice comme moi? Quoi qu'il en soit, l'initiative est louable et l'originalité du thème de ce recueil de nouvelles est déjà un fort bon point.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire

6 Les contes du calendrier

- Ⓐ COLLECTIF DE L'AEQJ
- Ⓘ JOHANNE BLAQUIÈRE
- Ⓒ PAPILLON
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 1999, 152 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans ce collectif, huit auteurs invitent le lecteur à un voyage dans le temps et dans l'espace, au fil des pages du calendrier. De la fête des Invités en Alaska à la fête du Printemps en Roumanie, en passant par la San-Juan, en Catalogne et par quelques festivités nord-américaines comme l'Halloween et la fête du Travail, le périple est varié et aussi coloré que les coutumes qu'il donne à voir. Les fêtes évoquées vont des célébrations traditionnelles à des rassemblements d'un nouveau genre, comme cette journée mondiale de la danse que raconte Sylvain Dodier dans un des textes les plus réussis du recueil. Le lecteur y vit une expérience de dédoublement : le narrateur devient l'Autre, le danseur; l'art permet de vivre une autre vie. Le récit de l'Halloween écrit par Daniel Mativat illustre la légende selon laquelle les morts sortent, ce soir-là, de leurs tombes pour retourner dans leurs maisons. S'il est vrai que l'introduction aurait pu être resserrée, ce texte ravira ceux qui cherchent des lectures pour la fête des morts. L'exotisme s'ajoute à l'aventure dans «Un carnaval mouvementé», d'Andrée-Paule Mignot. Atmosphère nocturne, mystère des masques et magie de Venise au XVIII^e siècle, ce décor amène une réflexion sur l'être et le paraître. Les amateurs d'humour aimeront par ailleurs le récit facétieux de Danielle Simard, texte plein de verve qui rappelle l'art d'Alphonse Daudet. D'autres contes, comme «Le printemps d'Anca», de Michel Lavoie, et «La Benfinita de grand-père Giacomo», de Cécile Gagnon, mettent l'accent sur les valeurs humaines. Le récit de Cécile Gagnon a cette fluidité de la langue qui manque parfois à certains des récits, une variété d'inspiration qui en fait la richesse et une concision dans la composition qui en marque le parfait achèvement. Dans ces conditions, qui voudrait repousser cette invitation au voyage?

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours



1 Le grand sauvetage

- A CLAIRE DAIGNEAULT
- I JOHANNE BLAQUIÈRE
- C SÉSAME
- E PIERRE TISSEYRE, 1998, 60 PAGES, 6 À 8 ANS, 7,95 \$

Trois contes anthropomorphiques : une formule classique. Les récits relatent trois sauvetages exemplaires où l'entraide, le respect des différences et l'estime de soi sont les valeurs à l'honneur. Dans le premier, c'est la vache Jasmine qui, pourtant durement rejetée par les autres vaches de son maître, n'hésitera pas à les secourir lors d'un incendie. Dans le deuxième, Ti-Loup fera taire la légendaire animosité entre loups et moutons. Et dans le troisième, Ariane, l'araignée malhabile, montrera à ceux qui en doutent (dont elle-même) sa débrouillardise et sa créativité.

Entre morale et éthique de vie, la nuance des intentions de ce genre d'écrit est souvent dans l'œil du lecteur et au bout de la plume de l'auteur. Claire Digneault donne à lire une langue riche, sonore, bien tournée, où se faufile un humour fin, recherché et accessible. Les énumérations sont fréquentes et donnent du rythme à ces contes qui méritent qu'on les lise à haute voix pour encore mieux en apprécier la facture.

Les trois textes sont construits un peu comme des nouvelles, initiant les plus jeunes à cette forme particulière où la chute du récit consiste en quelques phrases ou quelques mots bien sentis et souvent inattendus.

CLAIRE SÉGUIN, bibliothécaire

Bandes dessinées

2 La vie drôle et secrète du père Noël

- A AMBERGER (ALAIN M. BERGERON)
- I SAMPAR (SAMUEL PARENT)
- C MILLE BULLES
- E SOULIÈRES ÉDITEUR, 1998, 80 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 7,95 \$

Amberger, journaliste et romancier pour la jeunesse, et Sampar, de l'équipe de *Safarir* pour les illustrations, nous offrent un petit recueil narratif de la vie quotidienne du père Noël. Il s'agit de soixante-treize anecdotes livrées sous la forme de dessins d'humour.

Nous suivons ce personnage archiconnu dans sa vie quotidienne au pôle Nord, lors de sa distribution annuelle de cadeaux mais également dans des situations auxquelles nous n'aurions jamais pensé l'associer : au lave-auto, à la frontière, chez le dentiste, chez le concessionnaire automobile, etc.

Le tout est assez inégal. Quelques gags sont bien réussis, comme celui où le père Noël se voit refuser les prestations de l'assurance-emploi parce qu'il n'a travaillé qu'une seule journée dans l'année, mais d'autres sentent le déjà-vu. C'est le cas, entre autres, de ceux qui mettent en scène les éternelles difficultés qu'éprouve le personnage avec les cheminées ou les problèmes que lui occasionne son moyen de locomotion qu'est le traîneau.

Il y a toujours un risque à vouloir reprendre un thème qui a si souvent fait l'objet de récits par le passé. Mais nos auteurs s'en sortent malgré tout plutôt bien. Par contre, on reste toujours dans l'anecdote et les personnages ont de la difficulté à acquérir une certaine épaisseur. Le trait de Sampar est très efficace même s'il s'inscrit dans la tradition du dessin d'humour pratiquée par *Safarir* sans vraiment apporter une touche d'originalité. Cela constitue tout de même un petit ouvrage sans prétention qui est agréable à lire et qui s'adresse surtout à de jeunes lecteurs.

SYLVAIN LEMAY, professeur à l'université

3 Ça passe et ça casse!

- A RAYMOND PARENT
- I RAYMOND PARENT
- S BI BOP
- C COUP DE GRIFFE
- E B.D. MILLE-ÎLES, 1999, 48 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Raymond Parent est un vieux routier du dessin d'humour et de la bande dessinée au Québec. Il a publié dans nombre de revues dont *Croc*, *Titanic* et *Protégez-vous*. On reconnaît au premier coup d'œil ses invraisemblables personnages avec leurs pieds minuscules, leurs corps ronds et leurs immenses têtes à l'air ahuri. Parent a une approche très européenne de l'illustration, un coup de crayon plein de vie et un encrage impeccable qui n'a rien à envier aux grands maîtres de la bd. Il nous offre ici un nouvel album mettant en vedette son héros, Bi Bop, l'inénarrable canard aux souliers vernis. Bi Bop roule à vélo, regarde la télévision et possède même un animal de compagnie : son chien Gaeuh, qui n'est pas toujours très futé. Bi Bop est aussi un mari et un père aimants, toujours plein de sollicitude pour Odile, sa femme aux éternels bigoudis, ainsi que pour son fils, l'espiègle petit Boris.

Ça passe et ça casse! est un recueil de gags en une planche qui nous racontent les hauts et les bas de la vie quotidienne de la petite famille de palmipèdes. Ici, pas de quêtes aventureuses, pas de voyages en des contrées inconnues ou de malfaiteurs à pourfendre; ses mésaventures, Bi Bop les vivra en branchant son magnétoscope, en amenant son chien chez le vétérinaire ou en s'amusant avec son fils. Bien sûr, au fil des pages, la qualité des gags varie : quelques-uns sont prévisibles, la plupart sont amusants et d'autres enfin sont vraiment hilarants, notamment celui où Gaeuh avale des champignons hallucinogènes, que personnellement j'ai trouvé savoureux.

Graphiquement, il est évident que Raymond Parent possède des années d'expérience; ses personnages ont une infinie palette d'expressions et bougent avec beaucoup de naturel. Le découpage et la mise en couleurs des planches sont irré-